

In memoriam : Mme Estelle Wursten

Autor(en): **M.F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 363

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Constate le désir exprimé par ce Comité que des mesures soient prises afin de soumettre à un nouvel examen la Convention de La Haye sur la nationalité en tenant compte du principe d'égalité entre les hommes et les femmes.

Remercie le Comité de représentants des organisations féminines internationales pour son rapport et

Prie le Conseil, conformément à la Recommandation N° VI de la Conférence pour la Codification du droit international tenue à La Haye en mars-avril 1931, de transmettre à tous les gouvernements le rapport du Secrétaire général sur la question de la nationalité de la femme, avec le rapport du Comité de représentants des organisations féminines, et la lettre de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques en date du 19 août 1931, ainsi que les procès-verbaux de la 1^{re} Commission de l'Assemblée concernant ce sujet, et de demander aux Gouvernements de présenter leurs observations sur cette question (y compris leurs vues relatives à la Convention de La Haye) pour que ladite question puisse être étudiée de nouveau par la XIII^e Assemblée, à qui seront communiquées les observations que le susdit Comité jugera utile de présenter.

Ce que cela veut dire en langage ordinaire? Eh bien que la question reste à l'étude en tout cas jusqu'à l'an prochain; que le Comité de représentants des organisations féminines continue son activité; que les gouvernements sont consultés, tous documents, soit en faveur de notre thèse, soit contre elle, leur étant impartialement remis pour cette étude à entreprendre par eux. A notre avis, c'est beaucoup, et Dr. Luders pouvait à juste titre, dans une séance organisée le même soir par l'Alliance Internationale, parler d'une victoire féministe. Certes un formidable travail nous incombe actuellement sur la base nationale pour gagner à nos idées les gouvernements dont va dépendre surtout la discussion l'an prochain, mais ce travail ne nous fait pas peur, et nous savons qu'en ce qui concerne l'Alliance Internationale, nous pouvons compter sur le concours de nos Sociétés affiliées.

Cette résolution a été présentée à l'Assemblée plénière le 26 septembre par le délégué britannique, M. Beckett. On entendit encore à cette occasion d'excellents discours de Dame Edith Lytton (Grande-Bretagne), de M^{lle} Campoamor (Espagne), et de M^{lle} Vergara (Chili), que vint appuyer Dr. Ethel Osborne (Australie), puis aussi le délégué des Pays-Bas, M. Loudon, qui recommanda aux gouvernements, contrairement aux conclusions du rapport féminin, de ratifier la Convention de La Haye. Et l'Assemblée, qui n'est plus guère en fin de session qu'une Chambre d'enregistrement des résolutions et des rapports des Commissions, adopta finalement et sans opposition le texte qu'on lui présentait. Voici donc une étape franchie, et un résultat tangible de la « saison de Genève » nettement établi.

E. Gb.

IN MEMORIAM

M^{me} Estelle WURSTEN

Nombreux seront certainement les lecteurs du *Mouvement* qui auront partagé notre douloureuse surprise en recevant l'avis du décès presque subit de M^{me} Estelle Wursten, au moment même où paraissait sous sa signature, dans notre dernier numéro, un compte-rendu plein de vie et d'entrain

du Congrès de Vienne de la Fédération internationale des Femmes professionnelles, compte-rendu que terminait la promesse d'un deuxième article à paraître prochainement! C'est dire à quel point ce départ est prématuré et inattendu, et c'est véritablement au champ d'honneur du travail féminin qu'est tombée M^{me} Wursten, en pleine activité, la tête et le cœur riches de projets féconds qu'elle se promettait de réaliser, aussi bien au sein de nos groupements féminins suisses et internationaux que dans des manifestations d'ordre public: n'a-t-elle pas été terrassée par la maladie au moment précis où elle voulait tous ses soins à l'installation du stand des travailleuses à l'aiguille au Comptoir suisse de Lausanne, qui devait être inauguré le jour même où la mort faisait son œuvre?

Originaire des Montagnes neuchâteloises, M^{me} Wursten connut de bonne heure la rude école de la vie, puisqu'à 14 ans déjà elle gagnait son pain par son travail à l'aiguille, et qu'à 19 ans, elle enseignait à l'Ecole professionnelle de Genève. Très vite spécialisée dans l'art exquis et délicat de la dentelle, de la dentelle au fuseau surtout, elle voyagea à travers l'Europe pour étudier de près les collections des Musées étrangers, puis dirigea à Genève une école dentellière, qu'elle ne quitta que pour prendre en main, à la demande du gouvernement valaisan, l'organisation des industries à domicile dans ce canton: tissage, dentelle, broderie; et ayant véritablement trouvé là sa voie, elle se consacra à cette tâche de toutes ses forces et de tout son cœur. Des expositions diverses en Suisse et à l'étranger lui permirent de faire connaître ses créations, l'œuvre de ses élèves et la sienne; et aucune de nos lectrices n'a oublié le pavillon romand de la Saffa à Berne en 1928, qui fut en quelque sorte le berceau de la « Navette vaudoise » groupement dont M^{me} Wursten fut l'âme. La même année, un stand organisé par elle au Comptoir suisse de Lausanne permettait de montrer les travaux exécutés à domicile dans diverses régions du canton pour préparer des matières premières aux ouvrières de l'aiguille: laines d'Éclépens, draps de Moudon, tissages de Rieux, filets des Plans, toiles des Murières, etc., etc. Nombreuses furent ainsi les élèves qui se groupèrent autour d'elles, exécutant ses modèles, suivant ses conseils, et constituant une pléiade de décoratrices qu'elle fut heureuse d'accueillir lorsqu'elle fonda la Branche suisse de la Fédération des Femmes professionnelles, dont elle fut vraiment l'initiatrice.

Trop occupée au début de son activité professionnelle pour suivre de près notre mouvement, M^{me} Wursten s'était ces dernières années beaucoup reprochée de nous: lectrice de notre journal, possédant elle-même une plume alerte comme le prouvent de nombreux articles donnés par elle à différents périodiques romands, elle tenait à nous communiquer les faits en rapport avec son travail pouvant intéresser des féministes, et ne manquait jamais, quand elle nous parlait de sa création de la Branche suisse de la F.I.F.P., d'insister sur la large inspiration féministe de celle-ci. Ce Congrès de Vienne semble avoir été pour elle un épanouissement: le contact avec la vie internationale, avec les femmes d'autres pays, cet élargissement et cet enrichissement qu'apportent toujours des réunions de cet ordre, ne pouvaient manquer d'enthousiasmer cette nature chaude et généreuse. C'est donc une amie très convaincue de notre cause qui s'en va, une amie qui faisait connaître nos idées dans bien des milieux où il ne nous est pas toujours facile de pénétrer, et dont

blée publique, jusqu'à assurer que Lucy Stone et Henry Blackwell n'avaient pas été mariés légalement. Le président de l'assemblée donna immédiatement la preuve du contraire, disant que c'était lui, le colonel Garrison, autrefois révérend Garrison, qui les avait mariés. Miss Anthony se rétracta et s'excusa. Le point qui divisait alors les anciennes amies suffragistes était le divorce; les unes le voulaient rendre facile, dangereusement facile, les autres s'y opposaient, Lucy Stone à leur tête. Vingt ans après la scission, les deux groupes rivaux se réunirent de nouveau sous le nom de *National American Woman Suffrage Association*. La présidente en était Elisabeth Stanton, la vice-présidente Susan Anthony, la présidente du Comité exécutif Lucy Stone, la secrétaire-correspondante Alice Stone-Blackwell.

La *Mecque* suffragiste, ainsi était surnommée la spacieuse demeure aux jardins très beaux des Blackwell, *Pope's Hill*, à Worcester près de Boston. De toutes les parties du monde y affluaient des personnages distingués et tout dévoués au suffrage. Lucy Stone s'entendait merveilleusement aux soins d'un ménage, d'une étable, d'un poulailler et d'un jardin. « J'aurais fait un bon fermier, disait-elle, si je n'avais préféré réformer le monde! » Elle eut toujours une simplicité et une vigueur toute campagnardes. Maîtresse de maison accomplie, fidèle aux vieilles traditions, elle séchait les herbes et conservait les fruits, préparait son lardin et faisait son pain, et même son savon, et était bonne cuisinière. Elle avait la main ouverte, le cœur

FIGURES FÉMINISTES INTERNATIONALES PENDANT LA „SAISON DE GENÈVE“



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} MALATERRE-SELLIER

Secrétaire générale de l'Union Française pour le Suffrage, Vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.



Cliché Jus Suffragii

M^{lle} Rosa MANUS (Hollande)

Vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, Secrétaire générale du Comité des Organisations féminines internationales pour le Désarmement.

nous sentons très vivement la perte au moment précis où nos chemins convergeaient vers un but commun. C'est pourquoi nous tenons à exprimer ici nos vifs regrets à tous les amis de M^{me} Wursten.

M. F.

M. Maurice DUNANT

Le *Mouvement Féministe* ne peut laisser se fermer une tombe sans rendre hommage à la mémoire de cet homme convaincu et sincère, qui fut dès l'origine un ami de notre journal, et depuis bien des années un membre de l'Association pour le suffrage. Membre zélé de nombreuses Sociétés de bien public, pendant longtemps président de la Section genevoise de la Ligue d'acheteurs, très actif à la Croix-Rouge, vers laquelle l'attirait une tradition familiale puisqu'il était le propre neveu d'Henri Dunant, M. Maurice Dunant nous donna à plusieurs reprises des témoignages de son intérêt pour notre cause, à laquelle il était naturellement gagné par son sens de la justice comme par l'influence de sa femme, si connue et si appréciée dans tous nos milieux féministes suisses et genevois.

A M^{me} Maurice Dunant donc va dans ce deuil l'expression de toute la sympathie de notre journal, sympathie à laquelle tous nos lecteurs tiendront, nous le savons, à se joindre eux aussi.

E. Gb.

A NOS LECTEURS. — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication d'autres extraits du rapport de la Commission d'études du Fonds de prêt de la Saffa.*

LA VIE POLITIQUE

Les femmes et le conflit sino-japonais

Plusieurs de nos grandes organisations féminines internationales qui ont des Sections en Chine ont reçu de ces dernières, dès le début de l'occupation des villes de Mandchourie, de pressants télégrammes leur demandant avec insistance d'intervenir dans le conflit. Une réunion d'urgence du Comité de Liaison de ces organisations fut donc immédiatement convoquée le 25 septembre dernier, — ceci d'autant plus que, dans le très remarquable commentaire qu'il donnait des événements d'Extrême-Orient si inquiétants pour la paix du monde, M. W. Martin, rédacteur au *Journal de Genève*, insistait sur l'influence capitale dans ce cas, comme tant d'autres, de l'opinion publique:

Il faut, écrivait-il, que l'opinion publique se fasse entendre haut et clair, car elle est notre seule chance de salut. Tokio est loin: la rumeur des couloirs de la Société des Nations n'y parvient qu'affaiblie. Elle ne parvient pas du tout dans les états-majors et les mess d'officiers. Et pourtant cette rumeur est une force irrésistible lorsqu'elle est unanime et qu'elle sait ce qu'elle veut. La voix des peuples peut tout lorsqu'elle gronde.

Or, qui niera que nous femmes, nous ne fassions partie de cette opinion publique? que notre voix ne soit aussi la voix des peuples? et n'aurions-nous pas un double devoir à la faire entendre, aussi bien en réponse aux télégrammes reçus d'urgence, que pour avoir conscience d'avoir accompli, nous aussi, notre effort de paix? C'est dans ce sentiment et non point du tout, comme l'insinuera peut-être quelque lecteur antiféministe, pour jouer

Une Pionnière

La vie de Lucy Stone

(Suite et fin.)

Alors fut proposé le XV^e amendement à la Constitution fédérale des Etats-Unis donnant le droit de vote à tous les citoyens sans distinction de race ou de couleur. Les féministes se séparèrent du coup en trois groupes: la vieille garde des antiesclavagistes qui estimaient peu opportun et peu sage de tenter d'introduire le vote féminin dans l'amendement, — ceux qui pensaient avec Lucy et Blackwell qu'un grand effort devait être fait en faveur du suffrage des femmes, — et enfin ceux qui, suivant en cela Susan B. Anthony et Elisabeth Cady Stanton, estimaient que l'amendement devait être combattu si on n'arrivait pas à y introduire le vote féminin. Tant pis pour les nègres! L'amendement fut rejeté. La scission entre suffragistes s'accrut et deux groupes surgirent: la *National Woman Suffrage Association*, sous la présidence d'Elisabeth Stanton, et l'*American Woman Suffrage Association*, auquel se rattacha Lucy Stone, qui reprochait à Miss Anthony et à Mrs. Stanton de s'associer à des personnages grotesques ou tarés ridiculisant la cause suffragiste. Susan B. Anthony, emportée par son zèle, alla, dans une grande assem-

blée publique, jusqu'à assurer que Lucy Stone et Henry Blackwell n'avaient pas été mariés légalement. Le président de l'assemblée donna immédiatement la preuve du contraire, disant que c'était lui, le colonel Garrison, autrefois révérend Garrison, qui les avait mariés. Miss Anthony se rétracta et s'excusa. Le point qui divisait alors les anciennes amies suffragistes était le divorce; les unes le voulaient rendre facile, dangereusement facile, les autres s'y opposaient, Lucy Stone à leur tête. Vingt ans après la scission, les deux groupes rivaux se réunirent de nouveau sous le nom de *National American Woman Suffrage Association*. La présidente en était Elisabeth Stanton, la vice-présidente Susan Anthony, la présidente du Comité exécutif Lucy Stone, la secrétaire-correspondante Alice Stone-Blackwell.

La *Mecque* suffragiste, ainsi était surnommée la spacieuse demeure aux jardins très beaux des Blackwell, *Pope's Hill*, à Worcester près de Boston. De toutes les parties du monde y affluaient des personnages distingués et tout dévoués au suffrage. Lucy Stone s'entendait merveilleusement aux soins d'un ménage, d'une étable, d'un poulailler et d'un jardin. « J'aurais fait un bon fermier, disait-elle, si je n'avais préféré réformer le monde! » Elle eut toujours une simplicité et une vigueur toute campagnardes. Maîtresse de maison accomplie, fidèle aux vieilles traditions, elle séchait les herbes et conservait les fruits, préparait son lardin et faisait son pain, et même son savon, et était bonne cuisinière. Elle avait la main ouverte, le cœur

l'argent nécessaire, travailla soit comme aide de la rédactrice en chef Mary Livermore, soit après la démission de celle-ci comme éditeur, secondée par son mari et sa fille. Le *Woman's Journal*, aujourd'hui *Woman Citizen*, contribua pendant environ un quart de siècle à avancer et assurer la victoire finale. Il a été « la voix du mouvement féministe », a écrit Mrs. Chapman Catt.

« Je suis fatiguée de corps et d'âme... je voudrais pouvoir me reposer », écrivait Lucy Stone à une amie, se permettant pour une fois de se prendre en pitié. « J'ai cherché des annonces pour le journal, j'ai fait des milles et des milles, j'ai grimpé escaliers après escaliers pour m'entendre dire que le patron était absent ou qu'il ne désirait pas nous confier sa réclame. De toute la journée, je ne fis pas un sou d'affaire, et rentrée à la maison, j'ai trouvé les chambres gelées, le chauffage presque éteint, et il me sembla que je sentais dans mon corps la fatigue de ma vie entière. »

Les préjugés contre le vote des femmes disparaissent peu à peu. Mais des réactions étonnantes et amusantes étaient constatées ici ou

là. Par exemple, un pasteur ayant été prié d'annoncer du haut de la chaire une conférence de Lucy Stone, le fit en ces termes: « Je dois vous annoncer que cet après-midi, à cinq heures, à l'Hôtel de Ville, une poule essayera de coqueriquer comme un coq. » — Un journal annonçant un meeting où trois femmes, dont Lucy, devaient parler, prévint ses lecteurs qu'ils entendraient croasser trois vieilles corneilles. — Un législateur du Massachusetts déclara que si les femmes recevaient le droit de vote, alors 1^{er} il ne naîtrait plus d'enfants, et 2^e que tous les enfants qui naîtraient seraient des filles. Sans souci des attaques, sans rechercher des flatteries, Lucy Stone continua de parler au public jusqu'au jour où un gros rhume ayant attaqué ses cordes vocales et les rhumatismes l'ayant presque immobilisée, elle ne discourt plus que dans des salons, des écoles et de petites réunions. Rhume et rhumatisme étaient un souvenir fâcheux des intempéries de sa vie de voyageuse, et surtout d'avoir dû, entre deux conférences, passer presque à la nage un cours d'eau subitement grossi.

Et puis ce fut la fin. Lucy Stone partit le 18 octobre 1893, âgée de soixante-quinze ans, sans avoir vu le triomphe de la cause à laquelle elle avait dédié sa vie. Ses dernières paroles, à peine intelligibles, furent: *Make the world better!* Blackwell lui survécut seize ans. En dépit de l'âge, il continua l'œuvre de sa femme. Jamais distance ne lui paraissait trop grande, ni temps trop mauvais, quand on faisait appel à lui. Il se chargeait joyeu-

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.